liation, et c'est doucement, gentiment qu'il propose:

—Zette, veux-tu jouer au loup?

Zette boude, et il faut un quart d'heure à Poum pour épuiser sa persuation.

—Oh! bien donc, fait-il enfin, n'y jouons pas.

—Si Poum, je veux bien!

Ah! la finaude! c'est toujours comme cela. Quand on veut, elle ne veut pas ; quand on ne veut plus, elle veut. Attends un peu! Et il déclare insidieusement:

—Tu seras le loup!

—Non, ce sera toi!

—Eh bien, ce sera moi!

Crac! elle s'y est prise. C'est bien simple: il n'y a qu'à dire le contraire ; et Poum, qui voulait faire le loup, est ravi de son astuce. Zette est attrapée, c'est bien fait pour elle. Elle se console en disant:

—Au moins, tu me feras bien peur?

Poum se convulse les traits, roule les yeux, claque des mâchoire, hurle: — Hou! hou!

Zette se cache les yeux de la main, horrifiée d'avance, et exige encore:

—Et puis, tu seras très long à t'habiller!

Poum, d'ordinaire, se presse trop, fond sur sa proie si vite qu'à sa place un vrai loup, décemment, n'aurait pas eu le temps d'enfiler ses culottes. Il promet, il promet tout, s'éclipse, se cache au plus profond du jardin, tandis que Zette, le cœur battant, attend le: "Hou! hou!" strident et prolongé qui annonce que "Ça y est!"

Une délicieuse angoisse mord son cœur et c'est d'une voix très mal assurée, les yeux au guet et les oreilles tendues, qu'elle fredonne:

Promenons-nous dans le bois
Pendant que le loup n'y est pas,
Si le loup y était,
Il nous mangerait.

Et de toutes ses forces:

—"Loup, y es-tu?"

Lointaine, pacifique, — mais ne t'y fie pas!... la voix de Poum répond:

—Je mets mes lunettes.

Promenons-nous dans le bois....

—"Loup, y es-tu?"

—Je mets mes bas.

Il met ses bas, bon! on a le temps. Et Zette attirée, magnétisée, se rapproche avec terreur et ivresse du taillis noir où Poum mime la scène et tousse caverneusement.

Promenons-nous dans le bois....

Comme tout est vert, doux et frais! Le soleil a reparu, il fait très chaud: quelle joie de vivre, avec le sentiment profond du péril, du loup qui est là, tapi, invisible, frottant sa rude fourrure aux troncs d'arbre, aiguisant ses griffes sur le sol, et fixant sur elle ses prunelles de braise. Le loup, le loup des forêts, des neiges, le loup qui mange les hommes et dévore les chevaux!...

—"Loup, y es-tu?"

Elle chevrote, la voix de Zette ; et avec une redoutable bonhomie, le loup répond:

—Je boutonne mon gilet.

Se sauver au but sans attendre, fuir lâchement, Zette en a une envie folle, mais "ce ne serait pas de jeu" ; et puis l'amère volupté la tient ; il faut boire la terreur à petites gorgées. Promenons-nous..... dans le bois! Loup y es-tu? Il endosse son paletot. Il assure son chapeau. Il prend son parapluie. Un dernier; étranglé, suffocant:

—"Loup, y es-tu?"

—OUI! mugit une voix terrible, et les branches s'écartent dans un froissement brutal, le loup bondit, Zette prend ses jambes à son cou. Quelle poursuite! Hou! hou! Elle n'y voit plus, le cœur lui manque ; dans sa nuque, le souffle rauque.... Déjà la patte rude l'a effleurée deux fois. Zette alors pousse des cris affreux qui ameutent toute la maison, et Poum, hagard, les cheveux hérissés, saisi de la peur qu'il inspire, talonné par le danger invisible qu'il représente, se met à crier plus fort qu'elle, en goret qu'on égorge.

Tumulte, parents! Zette sanglote dans la robe de sa mère. Poum est vert et délire.

Qu'ont-ils, mais qu'ont-ils donc?

La peur, l'exquise, l'horrible, la déchirante peur!

Paul et Victor MARGUERITTE.

LE NEGRE

Ça avait été un vieux château-fort grognon, avec tours et machicoulis, douves et pont-levis. C'était maintenant une ravissante et vaste maison moderne. On n'avait conservé que les murs, de deux mètres d'épaisseur.

Je vous laisse à penser les fenêtres que cela faisait, malgré leur largeur! de véritables embrasures. Les douves sont pleines d'eau courante où l'on pêche de chez soi, de son lit même, en se penchant un peu —comme fait le spirituel et savant Monestier, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

Au-delà, le parc immense avec ses sapins au port d'arme qui portent de si beaux plumets verts.

Château, maison et parc se nomment le domaine de Dombar.

La jeune comtesse de Bresles l'habite avec sa mère et son frère durant l'été, et l'on y mène joyeuse vie. Le jour on fait des excursions et des cavalcades, le soir on danse, à moins que l'on ne compte des histoires. Ce qui n'arrive guère que lorsque M. Monestier est au château. Il en sait à faire dresser les cheveux sur la tête.

Il y avait bien ce soir-là une vingtaine de personnes au château de Dombar, toute la haute et basse parenté de Mme de Bresles. On riait comme des fous, parce que la vieille madame de Précontal qui est myope, a pris à partie le nègre en bois d'ébène qui orne l'antichambre, et l'a tancé d'importance.

Ce nègre, d'un travail très-ancien, très naïf et très habile, est sur un socle assez bas, de grandeur naturel-